

**A.S.E.R.U. Fiche B : information générale sur les cabotes.**  
Un attachant édifice menacé de disparition.

-----  
Présentation : Guy Geoffroy. Journaliste.

## **LA CABOTE (OU CADOLE) DE BOURGOGNE**

Mais, tout d'abord, sont-ce des cadoles ou bien des cabotes?... Et, dans ce dernier cas, cela s'écrit-il avec un ou deux « t »?... Ce point est affaire d'opinion personnelle, ni Littré ni le Robert ne mentionne ce mot, typiquement régional. En revanche, on ne saurait parler de cadoles en Côte d'or, où l'on tient farouchement à l'appellation cabotes, de même que la Saône et Loire veut ignorer superbement le mot cabote ! Vocables locaux, donc qui, en Bourgogne du Nord porteront une autre dénomination : loges ou logettes.

Notons que, alors même que changeront leur forme, les cabanes en pierre sèche, très abondantes dans le sud de l'Europe, y prendront des noms typiquement régionaux : gariotes ou caselles du sud du Massif Central, orries de l'Ariège, barracas de Catalogne, trulli d'Italie, et, bien entendu les célèbres capitelles et bories de notre Midi.

Terminologie, fonction, forme, donc, varieront d'un terroir à l'autre mais, partout, la cabane en pierre sèche répondra toujours à trois impératifs tacites :

- ❖ Elle ne comportera aucun « liant » et sera maçonnée uniquement... en pierre sèche, sans pisé ni mortier.
- ❖ Elle ne s'appuiera sur aucune charpente. Un peu comme pour l'igloo, les lits de pierres se superposent, débordant légèrement l'un sur l'autre.  
C'est le système de l'encorbellement ou du tas de charge, aboutissant à la coupole. Ce type de construction est audacieux et demande de grandes précautions car tout risque de s'effondrer... lorsque l'on a presque atteint le sommet ! Mais les cas d'échec de ce genre étaient finalement rares.
- ❖ La cabane, enfin, sera bâtie essentiellement de pierres ramassées sur place. En fait, en les réemployant dans une cabote ou dans un meurger (mur de soutènement sur terrains en pente), le paysan débarrasse son champ ou sa vigne de pierres gênantes, réalisant ainsi, à peu d'efforts, l'art de ... « faire d'une pierre deux coups » !...

Hors cela, ronde ou ovale, trapézoïdale ou carrée, chaque cabote (ou borie ou capitelle) autorisait à son bâtisseur un brin de fantaisie. Mais sur un même terroir, toutes se réclamaient d'une tradition régionale, respectueuses de certaines règles tacites, créant ainsi une typologie qu'on ne retrouvera pas dans d'autres régions.

Quelle était la fonction de ces petites bâtisses rustiques, et très peu onéreuses ? Leur usage, toujours en tant qu'abri provisoire contre les intempéries était strictement lié à l'activité rurale de l'endroit. Ainsi peut-on relever trois grands groupes d'utilisateurs : Les bergers, les agriculteurs et, bien entendu dans notre Bourgogne, les vigneron. On trouvera également en petit nombre, des cabanes de carriers, de cantonniers, des « aiguiers » recouvrant un point d'eau, quelques pittoresques ruchers et colombiers, rares.

Ces cabanes n'étaient pas très spacieuses : parfois étroite « guérite » pour un homme debout, elles pouvaient accueillir deux ou trois visiteurs, dans un diamètre évoluant (librement) autour de 2 mètres. C'était suffisant pour laisser passer l'orage et, le soir, ranger les outils. Les éléments de « confort » étaient inexistant, à l'exception souvent, d'un sommaire banc de pierre pris dans la maçonnerie. Parfois on ménageait une niche pour déposer la boisson au frais ou, mais rarement, un âtre sommaire où brûler quelques sarments.

Dans leur immense majorité les cabotes ont été bâties des propres mains de leur propriétaire. Deux ou trois hommes, une fois le matériau amassé, pouvaient monter leur cabane en 2 ou 3 semaines. Il y avait là un art « vernaculaire », transmis de générations en générations, et qui dispensait du recours aux bâtisseurs professionnels. Et pourtant à la fin du chantier, le coup d'œil était là !

### Quel âge ?...

Dans leur très grande majorité, les cabotes échappent à toute mention dans les textes anciens, actes notariés ou cadastre. On ne leur attachait pas d'importance, et cela rend difficile les tentatives de datation. On peut certes penser qu'il y en a eut de tous temps, depuis les « cabanes gauloises » qui, par contre, étaient couvertes de branchages, et non voûtées de pierres. Mais les mentions les plus anciennes que l'on peut relever, gravées sur le linteau de la porte, remontent, au plus, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En fait la majeure partie des cabotes qui nous sont parvenues peuvent être attribuées au XIX<sup>e</sup> siècle.

En Bourgogne, l'arrivée du phylloxéra stoppa toute activité dans le vignoble et, par conséquent, la construction de nouvelles cabotes. Largement centenaires, donc, celles que nous pouvons encore admirer sur nos coteaux ont résisté, dans leur robuste simplicité aux assauts des ans et des intempéries. Mais, ici encore c'est l'activité humaine qui a été fatale à beaucoup de ces témoins d'une humble et rustique architecture. La motorisation a entraîné avec ses tracteurs... et ses pelleteuses ! la disparition brutale d'innombrables cabotes, jugées inutiles et gênantes pour la manœuvre des engins modernes. On peut estimer que, dans le vignoble bourguignon, ce sont des centaines de ces petits édifices qui ont été volontairement détruits, victimes du « progrès ».

Les meurgers, eux, sont parfois demeurés en place, utiles qu'ils sont encore pour couper en terrasses des pentes trop raides. Mais, parfois aussi, ces énormes murailles de pierre sèche ont été remplacées par des murs de béton qui défigurent le paysage. Et cela est, paradoxalement, tout à l'inverse de « l'image de marque » que recherche le négoce de notre vignoble...

#### Des bénévoles.

Hormis quelques expériences isolées, on ne construira plus de cabotes. Quelques associations, ici où là, rassemblent des bénévoles pour la sauvegarde des plus méritantes et la visite des sites les plus riches. Ainsi en est-il dans le Tournugeois, où travaillent deux associations à Pernand-Vergelesses ou un beau circuit est balisé et, chez nos proches voisins, aux Riceys dans l'Aube et sur le Plateau de la Barme dans le Jura. Parfois ce sont des municipalités (Marsannay-la-Côte, Talant) qui prennent l'initiative d'une restauration. Et l'on doit saluer le travail de la Ville de Dijon qui, dans son Parc de la Combe à la Serpent, a restauré plusieurs cadoles (à Dijon, la cabote redevient cadole !...) Il y a là un très intéressant circuit balisé, montrant plusieurs types de construction.

Trop souvent, hélas, les propriétaires de notre vignoble restent indifférents-ou même hostiles...- aux projets de création de parcours de découverte. Ils redoutent (avec quelque raison peut-être...) vandalisme et maraude, sans oublier le piétinement et les problèmes de responsabilité civile, de plus en plus prégnants.

Puisse, au moins, une certaine prise de conscience qui va s'élargissant, contribuer à sauver ce qui peut encore être sauvé...

G.G.

-----

#### **Bibliographie indicative :**

« Cabotes et meurgers » Pierre Poupon et Gabriel Ligier d'Ardhuy

« Les cadoles en Bourgogne du Sud » Michel BOUILLOT  
Ed. Foyers Ruraux de Saône et Loire